



À propos des garçons et des mesures d'aide en français

Article

Lynn Lapostolle

François Massé

Jorge Pinho



Cégep du
Vieux Montréal

Janvier 2003

À propos des garçons et des mesures d'aide en français

La recherche *Les garçons et les mesures d'aide en français*, réalisée par Lynn Lapostolle, professeure au Département de français, François Massé, professeur au Département de techniques de design de présentation, et Jorge Pinho, professeur au Département de techniques d'intervention en loisir, tous au cégep du Vieux Montréal (CVM), a été rendue possible grâce, entre autres, à une subvention reçue du Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA) du ministère de l'Éducation du Québec (Lapostolle, Massé et Pinho, 2003). Elle dresse le profil motivationnel en français de garçons dont la compétence linguistique est jugée insatisfaisante au moment de l'entrée à l'enseignement collégial et mène à la conceptualisation d'outils pédagogiques en fonction des qualités que les sujets participant à l'étude souhaitent retrouver dans les mesures de soutien à la réussite en français. Entre l'automne 2000 et l'hiver 2002, un total de 506 élèves du CVM, la majorité inscrits au cours de mise à niveau en français, ont pris part à l'une ou à l'autre des étapes de l'expérimentation : interrogation par questionnaires, étude des dossiers scolaires, entrevues en groupes restreints, entrevues en groupes étendus.

■ Du primaire, au secondaire, au collégial, *ad nauseam* ■

[...] *il m'enlève 30 pour 100
à cause des lacunes que j'avais au secondaire
pour des choses que j'ai pas apprises au primaire et au secondaire.*
(Garçon inscrit en littérature à l'entrée au collégial et qui reçoit de l'aide en français)

Rien ne sert d'occulter la réalité : au Québec, à l'heure actuelle, peu importe l'ordre d'enseignement, davantage de garçons que de filles arrivent mal ou n'arrivent pas à satisfaire aux exigences en matière de langue (Gouvernement du Québec, 1999). Au primaire, seule une minorité de garçons possède une compétence à écrire *suffisante* ou *supérieure* alors que la majorité des filles affiche l'une ou l'autre. Au secondaire, la situation s'aggrave quelque peu pour l'ensemble des élèves, et l'écart entre la compétence des garçons et celle des filles subsiste en défaveur des garçons. Au collégial, le problème persiste : lorsque les élèves échouent à l'épreuve uniforme de français imposée comme l'une des conditions d'obtention du diplôme d'études collégiales, l'absence de maîtrise de la langue est, la plupart du temps, la cause de cet échec, et les garçons, à nouveau, sont déclassés par les filles. Dans les circonstances, le bilan dressé par la Commission des états généraux sur la situation et l'avenir de la langue

française au Québec surprend peu : « Le système québécois d'enseignement s'acquitte mal [...] de sa responsabilité d'assurer la maîtrise du français tant à l'oral qu'à l'écrit » (Gouvernement du Québec, 2001, p. 39). Comment faire tourner le vent pour ces garçons qui entreprennent des études à l'enseignement supérieur en rêvant d'un diplôme d'études collégiales en français? S'attarder à leurs résultats, à leurs perceptions et à leurs propos de manière à comprendre avant d'agir représente assurément un premier pas dans cette direction.

Après au moins une année de cours préscolaire, six de cours primaire et cinq de cours secondaire, bref au terme de treize années d'études sanctionnées par l'État, la qualité du français fait défaut à tel point chez certains que, au CVM, les résultats de cinquième secondaire obligent un garçon sur cinq à suivre un cours de mise à niveau dès son entrée à l'enseignement collégial. Ces garçons commettent en moyenne une erreur tous les huit mots, ce qui fait d'eux des scripteurs *très faibles*. De leur point de vue d'élèves qui arrivent mal à posséder la langue, d'élèves qui n'arrivent pas à satisfaire aux exigences d'entrée de l'enseignement collégial, les garçons tiennent sur le système d'éducation des propos qui en dénoncent l'incohérence. D'ailleurs, chercher à établir une relation entre leurs notes de français de cinquième secondaire et la note qu'ils obtiennent au terme du cours de mise à niveau en français permet de saisir pourquoi ils remettent en question la cohérence du système qui les a formés. Dans les faits, seule la note globale de français de cinquième secondaire semble expliquer la note du cours de mise à niveau en français. Certes, lorsqu'ils sont tenus de suivre ce cours, ils s'améliorent de telle sorte qu'ils deviennent *moyennement bons*, dépassant ainsi légèrement l'objectif fixé pour le cours, soit acquérir une autonomie minimale en matière de rédaction. Cela n'est toutefois vrai que lorsqu'ils persistent jusqu'en fin de cours de mise à niveau, et leur persistance reste un problème entier. En effet, le progrès remarqué cache une réalité plus sombre : la moyenne des notes obtenues à ce cours par l'ensemble des garçons ayant participé à la recherche s'élève à peine à 55 p. 100. Le groupe formé par ces garçons fait donc face à un échec cuisant, malgré l'obtention d'un diplôme d'études secondaires et malgré la volonté de remédiation affichée par l'ordre collégial. L'obligation de suivre un cours qui force la régression, puisqu'il porte sur une matière qui devrait être possédée depuis le primaire ou le secondaire, ne conduit donc au succès qu'à certaines conditions, tests statistiques et propos le confirment. Les fissures s'accumulent.

Dans leurs propos, les garçons égratignent au passage les ordres primaire et secondaire. De plus, tout en restant pleinement conscients de leur part de responsabilité dans la situation, ils n'épargnent nullement l'ordre d'enseignement collégial. À leur avis, les efforts, l'énergie et les stratégies déployés pour assurer la réussite du cours de mise à niveau en français doivent être accompagnés d'un soutien qui va bien au-delà de ce seul cours. Par exemple, qu'en est-il du français dans la formation générale commune ou complémentaire, dans la formation spécifique? L'importance de la valeur comme source de la dynamique motivationnelle chez les garçons trouve écho dans leur remise en question du rôle du français écrit dans une perspective de réussite scolaire, professionnelle et personnelle. Ce que d'aucuns tiennent pour acquis apparaît hautement discutabile aux yeux des autres, et les valeurs véhiculées par les propos ou les actions des personnels, surtout du personnel enseignant, revêtent une importance à exploiter en toute connaissance de cause.

La motivation et le plaisir : un amalgame fécond

[...] *si je vois le sourire qui devient de plus en plus prégnant dans la rencontre avec l'étudiant, là, je vois que mon objectif se réalise dans le fond. Ça augmente toujours les notes, automatiquement quand il y a la motivation de l'élève. Tu finis par trouver le point qui l'intéresse dans la matière. Il va finir par broder quelque chose autour de cet intérêt-là.*
(Tuteur)

Au sein du groupe des élèves inscrits en mise à niveau en français, une différence significative existe entre les garçons et les filles pour ce qui a trait au degré de motivation à s'améliorer en français, et les garçons affichent un degré de motivation moindre que celui des filles. Ce degré représente, chez les garçons, un élément clé pour prédire la note obtenue au terme du cours. Il constitue même la variable la plus pertinente pour expliquer cette note, comme le révèle l'étude des liens entre les réponses à un questionnaire sur la motivation en français et la note du cours de mise à niveau. De manière à cerner la dynamique motivationnelle (Viau, 1999) et certaines des conceptions de la réussite (Rivière, Sauvé et Jacques, 1997) qui habitent ces jeunes, les propos tenus lors d'entrevues de groupes ont servi à compléter le profil motivationnel dressé, dans un premier temps, à la suite de l'étude du profil scolaire et des réponses à un questionnaire sur la motivation. Quelle valeur les garçons accordent-ils à l'écriture, à la lecture ou au soutien à la réussite en français? Se perçoivent-ils comme compétents pour ce qui est d'écrire, de lire ou de recevoir de l'aide en français? Considèrent-ils qu'ils exercent un certain contrôle sur les activités liées à l'écriture, à la lecture ou à l'aide qu'ils reçoivent en matière de français écrit? Le français est-il une source de plaisir pour eux?

Le résultat est probant : plus la perception qu'ont les garçons de leur degré de motivation à s'améliorer en français est élevée, plus la moyenne de leurs notes pour le cours de mise à niveau augmente. Concrètement, il est nécessaire qu'ils perçoivent comme *élevé* ou *très élevé* ce degré de motivation à s'améliorer en français pour obtenir la note de passage; l'échec attend ceux chez qui ce degré est *nul*, *très faible*, *faible* ou *moyen*. Considéré de façon globale, le degré de motivation à s'améliorer en français est un élément fécond, sur lequel appuyer maintes propositions de soutien à la réussite en français. Toutefois, pour ce qui est d'influer positivement sur l'action des forces en présence dans la motivation, voire pour inviter au plaisir, certains éléments prévalent.

Garçons et filles se démarquent aussi les uns des autres, d'une part, pour la moitié des concepts étudiés qui procèdent de la dynamique motivationnelle au regard du français et, d'autre part, pour ce qui est du plaisir éprouvé au contact du français. La source la plus importante de la motivation, soit la valeur que l'élève accorde à une tâche ou à une activité, permet de distinguer garçons et filles, qu'il soit question de lecture, d'écriture ou d'aide en français. Les buts d'apprentissage que l'élève se fixe, que ceux-ci soient liés uniquement à la lecture ou uniquement à l'écriture, indiquent également une différence significative entre garçons et filles. Il en va de même pour les buts de performance liés à la lecture et à

l'écriture. De plus, les stratégies d'apprentissage utilisées et le plaisir éprouvé diffèrent selon le sexe. Enfin, les réponses fournies par les élèves révèlent, pour chacun des concepts où il existe une différence significative selon le sexe, un degré de motivation moins élevé chez les garçons que chez les filles.

Les garçons dont la compétence linguistique est insatisfaisante à l'entrée à l'enseignement collégial discutent avec générosité des facteurs qui motivent leur résistance à l'amélioration en français écrit. Ils manifestent une ouverture réelle à l'égard du soutien que l'établissement peut leur offrir et avouent rechercher une aide qui tienne compte de leurs besoins, certes, mais qui possède aussi des qualités qu'ils peuvent très bien nommer. Élément déterminant de la mise en relation du dossier scolaire et des réponses au questionnaire, la motivation ressort également du discours des garçons : sans savoir comment s'y prendre pour améliorer leur motivation au regard du français, ils se rendent compte que la valeur qu'ils accordent à une tâche ou à une activité, que la compétence qu'ils se reconnaissent pour exécuter cette tâche ou cette activité et, enfin, que le contrôle qu'ils exercent sur cette tâche ou cette activité — spécialement en ce qui a trait aux objets de lecture ou d'écriture — constituent autant de forces qui pourraient contribuer à faire en sorte qu'ils s'engagent, qu'ils persévèrent et, en définitive, qu'ils fournissent un rendement les conduisant à la réussite.

■ Des relations intersubjectives avant toute chose ■

[...] entre le secondaire et le cégep, il y a un mur, carrément un mur. Comme, au secondaire, moi, je pense qu'on voulait vraiment que nos... que le prof voulait nous forcer presque à travailler, puis tout ça. Mais, ici, on n'est plus forcés. On est indépendants. Puis, on est mis à côté ou presque. Ça, je pense que c'était ça, le grand choc. C'est qu'on arrive, on s'attend un peu à être aidés, mais bof, il faut demander de l'aide, et on n'est pas habitués à demander de l'aide. On est habitués à nous faire dire : « Veux-tu qu'on t'aide? »
(Garçon inscrit en mise à niveau en français à l'entrée au collégial et qui a échoué au cours)

Interrogés quant à l'aide qu'ils reçoivent à l'extérieur du cours de mise à niveau, garçons et filles indiquent en obtenir dans la même proportion. Dans les deux cas, le nombre d'élèves qui reçoit de l'aide est moindre que celui qui, au contraire, n'en reçoit pas. Pour bien saisir le profil des garçons qui ne reçoivent aucune aide en français à l'extérieur du cours, il faut savoir que un garçon sur quatre invoque le manque de temps comme raison à cette absence de recours à l'aide. En fait, le temps ressort tel un facteur à considérer aussi bien dans les réponses formulées par écrit que dans les entrevues. De même, qu'ils soient ou non inscrits en mise à niveau en français, les garçons remettent en question l'organisation du temps scolaire et le nombre d'heures de présence continue en classe, ce qui fait du temps l'un des facteurs relatifs à l'école qu'ils discutent abondamment. Afin d'arriver à éliminer du profil motivationnel des garçons le maximum de résistances possible, il convient de tenir compte de leurs propos sur les facteurs relatifs à l'école qui influencent la dynamique motivationnelle.

Un garçon sur cinq ne reçoit aucune aide en français à l'extérieur du cours de mise à niveau pour la raison suivante : la volonté de se tirer d'affaires seul. En apparence respectueuse des conventions qui régissent le *code social masculin* (Pollack, 2001), cette réponse commande toutefois un regard sur une nouvelle dimension du profil des garçons. En effet, en regroupant les sept formes d'aide auxquelles ces derniers affirment recourir le plus — le Centre d'aide en français étant la forme la plus fréquemment nommée —, les relations interpersonnelles priment, et deux garçons sur trois font appel aux membres de leur réseau naturel pour obtenir du soutien à la réussite en français. En outre, l'insistance avec laquelle les garçons demandent et redemandent des relations basées sur des qualités humaines — à tous les moments du cheminement devant conduire à une amélioration de la qualité de leur français écrit et que ce soutien provienne des membres de leur réseau naturel, de leurs pairs ou des personnels, enseignant comme non enseignant, de l'ordre collégial — ne peut que porter fruits. Parce qu'ils éprouvent un réel besoin de soutien humain, ils déplorent le trop grand nombre d'élèves par classe. La taille des groupes peut, par exemple, représenter un frein lorsque vient le temps de poser des questions. Cette brèche dans un code dont plusieurs voudraient qu'il annonce un parcours scolaire empreint de difficultés, de troubles ou, même, d'échecs se présente telle une invitation à déjouer les dispositions plus aliénantes de la socialisation masculine (Dulac, 2001).

S'ils parlent abondamment de ce besoin d'un rapport humain qui pourrait servir de tremplin à leur amélioration, les garçons incitent de mille et une façons à la prudence. Conséquemment, il apparaît essentiel de tenir compte des caractéristiques masculines qui veulent que, chez eux, la création de liens repose sur le geste et l'action plutôt que sur les mots et la communication et que la « puissance de connexion » ne saurait en être exempte (Pollack, 2001). Au lieu d'exposer les limites des efforts consentis pour faire en sorte que le plus grand nombre réussisse, de tels éléments permettent de ne pas se laisser bernier par le code et ses pièges.

■ Des objets pédagogiques couleur garçons ■

Moi, je pense qu'il faut faire quelque chose au cégep, genre, instaurer quelque chose pour aider les garçons en français, là. Je pense que c'est peut-être un petit peu trop tard, là. Je ne sais pas, là. C'est ça que je pense, c'est peut-être un petit peu trop tard pour agir. Il aurait peut-être fallu commencer plus au secondaire ou au primaire peut-être. Je ne sais pas, si on compare les gars puis des filles, les filles ont plus de facilité bien, c'est peut-être à cause de la manière dont se donne le cours, le gars va être moins attentif. Puis, la fille, elle va être plus intéressée par le cours. C'est peut-être là le problème aussi.
(Garçon inscrit en littérature à l'entrée au collégial et qui a réussi le cours)

Le profil motivationnel des garçons qui affichent une compétence linguistique insatisfaisante à l'entrée à l'enseignement collégial porte à croire que certains objets pédagogiques (Van der Maren, 1999)

seraient propres à favoriser l'amélioration du français chez ces élèves dans la mesure où ces objets intégreraient les qualités relevées, dans les volets quantitatifs et qualitatifs de l'étude sur *Les garçons et les mesures d'aide en français*, compte tenu de l'importance que les garçons leur accordent : un diagnostic portant sur des facteurs déterminants en ce qui concerne l'amélioration de la qualité de la langue chez les garçons à l'entrée au collégial, sous les angles de la dynamique motivationnelle, des conceptions de la réussite, de la compétence linguistique et des champs d'intérêt; le « jogging grammatical », soit un ensemble d'activités permettant une progression constante à allure modérée de la compétence linguistique chez les garçons, depuis leur entrée au collégial jusqu'au moment où cette compétence sera satisfaisante, autant de leur point de vue que du point de vue de l'établissement; la concertation visant à favoriser la cohérence de l'organisation scolaire quant à la formation en français de ces garçons et à soutenir leur réussite en français, concertation entre, d'une part, les ordres d'enseignement primaire, secondaire et collégial et, d'autre part, les mesures de soutien à la réussite en français et l'ensemble de la formation collégiale. Élaborer, expérimenter et évaluer ces objets constituent l'enjeu de la suite de la recherche, *Pour une amélioration du français chez les garçons* (Lapostolle, Bélanger et Pinho, 2002-2004).

■ Références ■

- DULAC, Germain (2001). *Aider les hommes... aussi*, Montréal, VLB éditeur, 192 p.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (1999). *Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles*, Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 116 p.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2001). *Le français, une langue pour tout le monde*, Commission des états généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, [En ligne] http://www.etatsgeneraux.gouv.qc.ca/COM1-021_Rapport_final.pdf, 17 janvier 2002.
- LAPOSTOLLE, Lynn, François MASSÉ et Jorge PINHO (2003). *Les garçons et les mesures d'aide en français*, Montréal, Cégep du Vieux Montréal, 231 p.
- POLLACK, William (2001). *De vrais gars*, adapté de l'américain par Linda Cousineau, Varennes, Éditions AdA inc., 672 p.
- RIVIÈRE, Bernard, Louis SAUVÉ et Josée JACQUES (1997). *Les cégépiens et leurs conceptions de la réussite*, Montréal, Collège de Rosemont, tome I, 290 p.
- VAN DER MAREN, Jean-Marie (1999). *La recherche appliquée en pédagogie : des modèles pour l'enseignement*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 255 p.
- VIAU, Rolland (1999). *La motivation dans l'apprentissage du français*, Montréal, Éditions du Renouveau Pédagogique, 164 p.